

Planche XXV.

Si j'en avois l'envie, je pourrois finir aujourd'hui ma lettre par une espèce d'idylle, car cette fille me fourniroit un assez joli sujet. Mais quel mauvais génie conduit sur mes pas cette vilaine revendeuse, à face d'appareilleuse! Elle vend, pour le compte d'un pâtissier allemand, toute espèce de pâtisserie, et en offre à cette fille. Je lui aurois peut-être acheté quelque chose, si elle n'étoit venue me détourner de mon idylle.

Cette jolie brunette est une serve, ou fille attachée à la glèbe. Son habit, comme en général celui de toutes les filles russes, tient de la propreté et de la simplicité de celui des bergères, et il est probable qu'il est le modèle de celui de nos actrices d'Allemagne, dans les rôles de paysannes. Vous n'aurez vraisemblablement pas oublié combien une certaine Marguerite vous intéressa un jour dans le célibataire? . . .

Notre jeune serve va laver du linge, et porte à sa main le battoir, dont les femmes du peuple font, en Russie, un vigoureux usage pour économiser le savon. Je me souviens à cette occasion d'une anecdote, qui me fait frissonner toutes les fois que j'y pense. Passant, il y a quelque temps, le long du canal, j'aperçus dans l'eau un homme nu jusqu'à la ceinture. Il battoit de toutes ses forces, avec un battoir semblable, sa chemise, qu'il avoit placée sur un bloc de bois. Je le regardai faire quelque temps avec étonnement, mais je pensai tomber de mon haut, quand je le vis tordre sa chemise, la mettre et s'en aller, comme s'il n'étoit de rien.

Cette anecdote ne pouvoit manquer de se retracer à mon imagination, et de m'interrompre dans mon idylle, si je l'avois commencée, j'ai donc des torts vis-à-vis de la marchande de petits patés, et il faut que je les répare en lui achetant quelque chose.

Un jour à O-taiti! — Pensez-vous encore quelquefois aux heureux rêves de notre enfance? Qu'ils étoient beaux!

Einmal in O-taiti! — Denken Sie des seligen Traums der Kindjahre